

Phaenomenologica 243

Çağlar Koç

# Affectivité et sensorialité

Une recherche sur Stumpf, Brentano et  
Husserl

 Springer

# Phaenomenologica

Series Founded by H. L. Van Breda and Published Under  
the Auspices of the Husserl-Archives

Volume 243

## Series Editors

Julia Jansen, Husserl Archives Leuven, Belgium

Stefano Micali, Husserl Archives Leuven, Belgium

## Editorial Board Members

R. Bernet, Husserl-Archives Leuven, Belgium

R. Breeur, Husserl Archives Leuven, Belgium

D. Lories, CEP/ISP/Collège Désiré Mercier Louvain-la-Neuve, Belgium

U. Melle, Husserl-Archives Leuven, Belgium

R. Visker, Catholic University Leuven Leuven, Belgium

## Advisory Editors

R. Bernasconi, Memphis State University Memphis, USA

D. Carr, Emory University Atlanta, USA

E. S. Casey, State University of New York at Stony Brook Stony Brook, USA

J. F. Courtine, Archives-Husserl Paris, France

F. Dastur, Université de Paris Paris, France

K. Düsing, Husserl-Archiv Köln, Germany

J. Hart, Indiana University Bloomington, USA

K. Held, Bergische Universität Wuppertal, Germany

K. E. Kaehler, Husserl-Archiv Köln, Germany

D. Lohmar, Husserl-Archiv Köln, Germany

W. R. McKenna, Miami University Oxford, USA

J. N. Mohanty, Temple University Philadelphia, USA

E. W. Orth, Universität Trier Trier, Germany

C. Sini, Università degli Studi di Milano Milan, Italy

R. Sokolowski, Catholic University of America Washington, DC, USA

B. Waldenfels, Ruhr-Universität Bochum, Germany

**SCOPE:** Phaenomenologica is the longest running phenomenological book series world-wide. It was originally founded as a companion series to the Husserliana, and its first volume appeared in 1958. To this day, the series publishes studies of Husserl's work and of the work of related thinkers, investigations into the history of phenomenology, in-depth studies of specific aspects of phenomenology and phenomenological philosophy, and independent phenomenological research by scholars from all over the world. This unique series now unites several generations of phenomenologists, including Emmanuel Levinas, Jan Patočka, Eugen Fink, Roman Ingarden, Alfred Schutz, Bernhard Waldenfels and Marc Richir.

Initial inquiries and manuscripts for review should be sent directly to the attention of the Series Editors at [phaenomenologica@kuleuven.be](mailto:phaenomenologica@kuleuven.be).

Çağlar Koç

# Affectivité et sensorialité

Une recherche sur Stumpf,  
Brentano et Husserl



Springer

Çağlar Koç   
Independent Researcher  
Istanbul, Türkiye

ISSN 0079-1350

ISSN 2215-0331 (electronic)

Phaenomenologica

ISBN 978-3-031-68708-2

ISBN 978-3-031-68709-9 (eBook)

<https://doi.org/10.1007/978-3-031-68709-9>

© The Editor(s) (if applicable) and The Author(s), under exclusive license to Springer Nature Switzerland AG 2024

This work is subject to copyright. All rights are solely and exclusively licensed by the Publisher, whether the whole or part of the material is concerned, specifically the rights of translation, reprinting, reuse of illustrations, recitation, broadcasting, reproduction on microfilms or in any other physical way, and transmission or information storage and retrieval, electronic adaptation, computer software, or by similar or dissimilar methodology now known or hereafter developed.

The use of general descriptive names, registered names, trademarks, service marks, etc. in this publication does not imply, even in the absence of a specific statement, that such names are exempt from the relevant protective laws and regulations and therefore free for general use.

The publisher, the authors and the editors are safe to assume that the advice and information in this book are believed to be true and accurate at the date of publication. Neither the publisher nor the authors or the editors give a warranty, expressed or implied, with respect to the material contained herein or for any errors or omissions that may have been made. The publisher remains neutral with regard to jurisdictional claims in published maps and institutional affiliations.

This Springer imprint is published by the registered company Springer Nature Switzerland AG  
The registered company address is: Gewerbestrasse 11, 6330 Cham, Switzerland

If disposing of this product, please recycle the paper.

# REMERCIEMENTS

Tout d'abord, je tiens à remercier Madame Aliye Kovanlıkaya et Monsieur Dominique Pradelle. Je suis sincèrement reconnaissant envers Madame Aliye Kovanlıkaya d'être toujours prête à m'aider, de m'avoir mis la pression nécessaire lors de différentes phases de mes études. J'exprime ma profonde gratitude à Monsieur Dominique Pradelle pour ses encouragements et sa bienveillance.

Je remercie Monsieur Dieter Lohmar pour m'avoir invité à Cologne afin de consulter les manuscrits inédits de Husserl aux Archives Husserl de Cologne.

Mes vifs remerciements s'adressent à Monsieur Denis Seron, Monsieur Jean-François Lavigne, Monsieur Rahim Acar et Monsieur Necati Ilgicioğlu qui ont lu et critiqué mon travail.

Je tiens à remercier Véronique Gérard pour son aide dans la relecture de mon travail.

Je tiens aussi à remercier Monsieur İskender Taşdelen, Madame Demet Kurtoğlu Taşdelen, Serpil Tunç Ütebay, Leonard Péan, Christian Korbella, Honghe Wang et Barış Dirican.

Enfin, je remercie mes parents pour leur soutien.

# INTRODUCTION

Cette recherche doctorale prend sa source et son inspiration dans une lecture des manuscrits d'Edmund Husserl qui font partie des « *études sur la structure de la conscience* ». En 2013, nous avons eu l'occasion de fréquenter les Archives Husserl de Cologne pendant une année. Nous nous sommes alors concentrés sur les textes qui portent sur l'affectivité (*Gemüt*), la valorisation (*Werten*) et la classification des sentiments. Notre intérêt a été particulièrement centré sur les « sentiments sensoriels » (*Sinnliche Gefühle*). L'importance de ce sujet vient de ne pas savoir précisément de quel genre de sentiments il s'agit quand on parle de *sentiments sensoriels*. En quoi sont-ils des phénomènes affectifs différents d'autres types de sentiment ? Quel est le rapport entre sentiments sensoriels et d'autres sentiments de type différent ? Une grande partie de notre étude pourrait être considérée comme une discussion autour des réponses données à ces deux questions.

Les sentiments occupent une place centrale dans la vie quotidienne. Notre perspective sur le monde n'est pas seulement constituée de notre capacité à nous situer en un lieu d'où nous voyons les choses qui nous entourent mais il est tout aussi vrai que ces choses qui nous sont données par la perception façonnent notre point de vue en nous touchant au cœur, en excitant en nous des sentiments multiples. « Rien n'existe qui n'affecte nos sentiments »<sup>1</sup>. Il arrive souvent que le simple fait de changer notre perspective sur le monde, ait pour effet de changer le rapport affectif avec les choses perçues. Mais le contraire est aussi vrai : changer notre rapport affectif avec les choses perçues, cela revient à modifier le point de vue d'où nous faisons l'expérience du monde. Il ne fait pas de doute que si on porte de l'intérêt à une chose, ce n'est rien d'autre que l'affectivité qui nous conduit à la valoriser positivement. Comme l'a relevé Husserl :

...ce monde n'est pas là pour moi en tant que simple monde de choses, mais avec la même immédiateté, comme *monde-de-valeurs*, *monde-de-biens*, *monde pratique*. Je trouve les choses matérielles devant moi, sans plus, dotées de caractères de valeur, tels que des pro-

---

<sup>1</sup>Edmund Husserl, Ms. A VI 26/42a.

priétés factuelles – comme choses belles ou laides, agréables ou désagréables, aimables ou détestables, etc... C'est immédiatement que les choses se tiennent là comme objets d'usage...<sup>2</sup>

Il paraît indiscutable que certains sentiments jouent un rôle décisif dans la « perception » des attributs axiologiques qui sont supposés appartenir à l'objet d'expérience. Il est donc tout à fait juste de parler d'une réceptivité axiologique dont la raison d'être est de rendre manifestes les valeurs qu'on confère aux choses. Mais est-ce à dire que la fonction évaluative est le seul et unique signe caractéristique de l'affectivité dans son entièreté ? Si la fonction évaluative des sentiments a une validité dans la vie quotidienne en tant que règle générale, n'y a-t-il pas aussi des sentiments qui lui font exception ? Comme nous tenterons de le montrer dans les chapitres qui suivent, nous sommes convaincus qu'aux sentiments sensoriels fait défaut une aptitude à valoriser une chose; et ce, parce qu'ils sont vécus à la manière de contenus sensoriels non intentionnels. Cette manière de voir les choses à laquelle adhère Husserl est aux antipodes de la position défendue par Franz Brentano selon laquelle les sentiments sensoriels détiennent une directionnalité intentionnelle et valorisent les objets qu'ils visent.

Dans notre travail, en prenant pour fil conducteur l'expérience de la douleur, nous tentons de décrire une problématique originale, à l'aide de laquelle nous serons en mesure de montrer les avantages de la position de Husserl concernant les sentiments par rapport aux positions de Carl Stumpf et de Brentano. La question de savoir de quelle nature est le vécu de la douleur nous sert de guide lorsque nous abordons les pensées de ces trois philosophes. Mais nous croyons qu'il faut d'abord délimiter une perspective individuelle à partir de laquelle toutes les discussions subséquentes prendraient un sens précis. D'où vient le besoin de consacrer le premier chapitre à une mise au point à propos des opinions défendues dans notre étude. Selon notre perspective, il est erroné d'assimiler la douleur à une attitude comportementale ou à une fonction mentale, à une représentation ou à une évaluation. La raison en est que la douleur est plutôt un vécu non intentionnel constitué de contenus sensoriels négativement valencés qui sont préobjectifs et préaxiologiques. Il s'ensuit donc qu'on doit faire une différence entre *valence* et *valeur* car le fait qu'une chose nous apparaisse comme dotée de valeur positive ou négative, cela n'est pas explicable uniquement sur la base d'un ressenti positivement ou négativement valencé.

Même si les thèses que nous soutenons au premier chapitre font l'économie des références aux textes de Stumpf, de Brentano et de Husserl, elles préparent le terrain pour un dialogue entre ces trois philosophes. Comme nous le verrons, de ce dialogue résulte une critique de Brentano qui se nourrit de la justification de certains avis de Stumpf. Brentano soutient une thèse selon laquelle l'intentionnalité est la marque du mental. D'après lui, il n'y a aucun phénomène psychique qui ne soit

---

<sup>2</sup>Edmund Husserl, *Ideen zu einer reinen Phänomenologie und phänomenologischen Philosophie. Erstes Buch*. (désormais Hua III/1), éd. Karl Schuhmann, Den Haag: Martinus Nijhoff, 1976, § 27, p. 58 (trad. fr. J-F. Lavigne, *Idées directrices pour une phénoménologie pure et une philosophie phénoménologique*, Paris: Gallimard, 2018, p. 81-82) (Traduction légèrement modifiée)

intentionnel. Tandis que pour Brentano, la conscience a forcément une structure d'acte requérant d'accomplir une certaine fonction - qu'elle soit représentative, judicative ou évaluative - Stumpf défend l'idée que l'expérience nous donne accès sans intervention des fonctions mentales à un champ de phénoménalité autonome. Husserl non seulement poursuit la même idée, il va aussi jusqu'à affirmer que les phénomènes psychiques s'étendent au-delà de la sphère d'actes, puisqu'il existe aussi une conscience non intentionnelle sous forme de *non-acte*. Par le terme de « non-acte », Husserl désigne le matériau sensoriel, c'est-à-dire les sensations et peu importe qu'elles soient empiriques ou affectives. Husserl avoue lui-même que les analyses de Stumpf sur le champ de phénoménalité autonome correspondent à ce qu'il appelle « l'hylétique », une discipline faisant partie de la psychologie eidétique<sup>3</sup>. On pourrait alors dire qu'à condition de leur faire subir une transformation, on voit les avis de Stumpf affleurer dans les analyses minutieuses de Husserl qui aura le dernier mot dans notre étude sur la pluridimensionnalité des sentiments.

Notre intérêt pour une analyse philosophique de la douleur est motivé par une question corollaire quelque peu étrange : *comment rendre compte du masochisme ?* Mais pourquoi le masochisme tient-t-il une place spéciale au point d'en rendre compte dans ce travail ? L'importance du masochisme vient de sa force descriptive. Il fait apparaître la structure complexe de la conscience affective. Le vécu d'une douleur plaisante n'est phénoménologiquement descriptible qu'à partir de l'expérience masochiste. Grâce à une telle expérience une distinction est faite entre *le ressenti de douleur* et *la souffrance qui se base sur ce ressenti*. Cette distinction reflète une autre différence qui existe entre la *valence* et la *valeur*. La possibilité du masochisme réside précisément dans l'expérience d'un phénomène négativement valencé sans que soit impliquée aucune souffrance porteuse d'une valeur négative.

Nous croyons que tout le monde peut, en principe, être sujet d'une expérience masochiste. À vrai dire, il existe un bon nombre d'expériences qui se laissent qualifier de masochistes en dépit de leur apparence tout à fait « normale ». Dans le premier chapitre, nous nous limitons à un masochisme non sexuel et de type purement sensoriel en essayant de discréditer les arguments le taxant d'inconsistant. Il s'avère qu'aucun raisonnement contre la possibilité du masochisme sensoriel n'est tenable. En outre, à notre sens, il ne fait aucun doute que l'explication qu'on donne de la douleur *doive* être compatible avec la possibilité du masochisme. Il ne doit y avoir aucun obstacle expérientiel (ou même moral) au fait que le ressenti de douleur et celui de plaisir aillent parfois de pair l'un avec l'autre. La poursuite de cette problématique nous montre que parmi les trois philosophes, c'est Husserl qui réussit à analyser les sentiments sensoriels de manière à prendre en compte la cohérence du masochisme. Afin de mener une analyse valable du masochisme, certains jugent opportun de distinguer entre *douleur* et *déplaisir*. C'est à cet égard que Jerome A. Shaffer est l'un de ceux qui se sert de cette distinction alors qu'ils cherchent de concert une réponse convaincante à l'énigme de la « douleur plaisante » du masochiste<sup>4</sup> dans le champ de la philosophie analytique de l'esprit. Ainsi

<sup>3</sup> *Ibid.*, § 86, p.199 (trad. fr., p. 265-266)

<sup>4</sup> Jerome A. Shaffer, *Philosophy of Mind*, New Jersey: Prentice-Hall, 1968, p. 6-7.

à certains égards la solution suggérée par Husserl est analogue à celle de Shaffer ; en ce sens que pour Husserl, tout comme pour Shaffer, non seulement rien n'entrave le vécu d'une douleur plaisante, mais que celle-ci est bel et bien susceptible de trouver son intelligibilité dans le cadre de l'analyse des sentiments sensoriels.

Cependant, comme l'intitulé de cette recherche le suggérait, notre objectif ne consiste pas seulement à nous enquérir des sentiments sensoriels et des conditions préalables du masochisme. Bien que cela soit évidemment une partie indispensable de notre étude, la tâche plus générale qui nous incombe est de mettre au jour la *structure de la conscience affective* selon les trois philosophes mentionnés. Il est donc inacceptable que la mise en lumière de cette structure se borne à une analyse restreinte des sentiments sensoriels. C'est pour cette raison que nous sommes obligés d'examiner plus amplement les pensées de Stumpf, de Brentano et de Husserl en ce qui concerne leur classification des sentiments. L'idée selon laquelle il existe une structure décelable de l'affectivité implique que les sentiments obéissent à certaines *lois eidétiques a priori* qui font l'objet d'une psychologie eidétique<sup>5</sup>. Existe-t-il des classes fondamentales de sentiments qui soient irréductibles l'une à l'autre ? S'il en est ainsi, quels rapports eidétiques a priori entretiennent ces classes fondamentales les unes avec les autres ? Telles sont les questions auxquelles nous tentons d'apporter une réponse. De plus, il convient de s'interroger sur la question de savoir jusqu'où peut aller l'analogie entre *Verstandssphäre* et *Gemütssphäre* chez Husserl. L'un des problèmes relatifs à l'analogie entre ces différentes sphères est le suivant : s'il est vrai qu'il peut déjà y avoir une unité aperceptive antérieure à l'acte de visée (*Meinen*), c'est-à-dire à l'acte épistémique constitutif de la perception empirique, peut-on également parler d'une couche parallèle d'« aperception affective », antérieure à l'acte d'agrément (*Gefallen*), c'est-à-dire à l'acte axiologique constitutif de la perception affective ? Et si tel est le cas, quelles en sont les conséquences ?

Un autre apport de notre étude phénoménologique est de faire accéder à l'intelligibilité la distinction cruciale entre le « plaisir » (*Lust*) et « l'agrément » (*Gefallen*) aussi bien que celle entre le « déplaisir » (*Unlust*) et le « désagrément » (*Missfallen*). La première distinction est souvent ignorée par les traducteurs français qui ont tendance à traduire *Gefallen* par le mot « plaisir ». Or, il est impératif de garder séparés *Lust* et *Gefallen*. En tant que phénomènes affectifs, le plaisir et l'agrément n'ont rien en commun. C'est ainsi que nous plaidons en faveur de Stumpf et de Husserl, donc en opposition avec Brentano. En épousant le point de vue husserlien et en récusant l'intentionnalisme de Brentano, tout nous conduit à affirmer que, à l'inverse de l'acte intentionnel de l'agrément, la sensation de plaisir est un vécu non intentionnel dont on est intransitivement conscient sans que la sensation de plaisir ne devienne objet d'une perception interne ou d'une réflexion<sup>6</sup>. Il importe néanmoins

<sup>5</sup>Edmund Husserl, *Einleitung in die Ethik. Vorlesungen Sommersemester 1920/1924* (désormais Hua XXXVII), éd. Henning Peucker, Dordrecht: Kluwer, 2004, § 45, p. 226.

<sup>6</sup>Cf. Edmund Husserl, *Logische Untersuchungen. Zweiter Band. Erster Teil. Untersuchungen zur Phänomenologie und Theorie der Erkenntnis* (désormais Hua XIX/1), éd. Ursula Panzer, Den Haag: Martinus Nijhoff, 1984, II. Unters., § 23, p. 170 (trad. fr. H. Elie, A.L. Kelkel et R. Schérier,

de souligner que cette affirmation n'équivaut pas à un refus de la méthode réflexive de la psychologie phénoménologique.

Afin de faire une analyse phénoménologique de la conscience, il nous faut nécessairement exercer une autoréflexion censée donner accès aux détails descriptifs de notre expérience. Cela ne signifie aucunement que cette expérience telle qu'elle est préalable à la réflexion soit démunie de conscience. Il est vrai que la réflexion est un appareil dont la fonction méthodologique est indispensable pour la phénoménologie. « La méthode phénoménologique se meut intégralement dans les actes de réflexion »<sup>7</sup>. Toutefois, il convient de dire que toute expérience est consciemment *vécue* (erlebt) bien avant la réflexion et qu'aucun vécu n'est exempté d'une conscience intransitive de soi<sup>8</sup>. Le niveau de l'analyse phénoménologique et celui de l'expérience à analyser ne sont évidemment pas les mêmes puisque « des vécus n'existent pas seulement lorsque nous sommes tournés vers eux » pour les analyser<sup>9</sup>. Il s'en suit que l'autoconscience réflexive, qui a une forme patente, ne se laisse en aucun cas identifier à l'autoconscience intransitive latente propre à chaque vécu irréfléchi. S'il est indiscutable que nous sommes toujours déjà conscients de nous-mêmes de manière pré-réflexive lorsque nous faisons l'expérience de n'importe quelle chose, c'est parce que ce n'est que sur cette (auto)conscience des vécus irréfléchis que se fonde la possibilité d'une réflexion quelconque. Comme Husserl le dit :

Le vécu effectivement vécu du moment se donne, lorsqu'il entre tout nouvellement sous le regard réfléchissant, *comme* de l'effectivement vécu, comme étant « maintenant » ; mais ce n'est pas tout ; il se donne aussi comme *ayant* tout juste *été* et, dans la mesure où il était non regardé, il se donne précisément comme tel, comme ayant été à l'état irréfléchi.<sup>10</sup>

Le regard réfléchissant modifie le vécu irréfléchi prédonné en l'ayant sous les yeux et en en faisant un objet. Mais cette modification ne se ramène pas à une altération radicale qui nous empêche de connaître les traits caractéristiques du vécu et d'en intuitionner l'essence pour autant qu'elle ait une validité non seulement pour les vécus réfléchis mais aussi pour les vécus irréfléchis. Alors, la réflexion phénoménologique est en mesure de dégager une communauté d'essence entre ce qui est vécu et ce qui est regardé. Prenons l'exemple d'une joie (*Freude*) prise au déroulement fructueux d'une suite de pensées. « La première réflexion sur la joie la trouve

---

*Recherches logiques. Tome 2. Recherches pour la phénoménologie et la théorie de la connaissance. Deuxième Partie*, Paris : PUF, 1961, p. 193) Husserl y critique le représentationalisme de Brentano : « Définir le simple être-vécu [*Erlebtsein*] d'un contenu comme son être-représenté [*Vorgestelltsein*], et par transposition, appeler représentations tous les contenus vécus en général, c'est là une des pires falsifications de concepts que connaisse la philosophie ».

<sup>7</sup> Hua III/1, § 77, p. 162 (trad. fr. p. 223-224)

<sup>8</sup> *Ibid.*, § 77, p. 162 (trad. fr. p. 223-224) : « tout Moi vit ses vécus, et ceux-ci contiennent bien des choses à titre réel et intentionnel. Il les vit, cela ne veut pas dire qu'il les ait "sous les yeux" [...] Tout vécu qui n'est pas sous le regard, peut, en vertu d'une possibilité idéale, devenir un vécu "regardé", une réflexion du Moi se dirige dessus, il devient maintenant objet *pour* le moi ».

<sup>9</sup> *Ibid.*, § 77, p. 163 (trad. fr. p. 225)

<sup>10</sup> *Ibid.*, § 77, p. 162-3. (trad. fr. p. 224)

en tant que joie présente actuelle *mais non comme tout juste en train de commencer*. Elle se tient là comme *perdurante*, déjà vécue auparavant et seulement non prise en vue »<sup>11</sup>. D'après Husserl, entre la joie *vécue* mais non regardée et la joie *regardée*, il y a à la fois une différence structurale et une affinité essentielle. C'est pour cette raison que la modification de la joie préreflexive au moyen de réflexion ne fait que la rendre saisissable et analysable *avec évidence*.

Si dans notre travail nous rejetons toute assimilation entre le plaisir et l'agrément aussi bien qu'entre le déplaisir et le désagrément, c'est parce que nous proposons à la place une approche *pluraliste* selon laquelle chaque terme correspondant à une classe de sentiment doit être envisagé comme étant univoque. Cela signifie que l'usage *équivoque* d'un terme désignant une classe de sentiment est inadmissible. Par exemple, selon notre perspective, il faut s'abstenir d'appeler la joie (la tristesse) « le plaisir de l'esprit » (« la douleur de l'esprit »), puisque le bien-fondé de la tentative de tenir le plaisir (la douleur) pour un dénominateur commun pour une diversité des phénomènes affectifs hétérogènes est hautement contestable. Ce n'est donc pas comme si le plaisir (la douleur) fonctionnait comme un genre suprême qui se divise en différentes espèces.

Le deuxième chapitre de notre travail se donne pour but de plonger dans les textes de Carl Stumpf afin de pénétrer la manière dont il établit une classification des sentiments. Cela dit, il nous semble également nécessaire de dépasser les limites du but prévu en menant une enquête sur une suite de sujets interconnectés tels que la différenciation des sens, le sens du toucher, la localisation corporelle et le problème des « sensibles communs » (*aistheta koina*). Lorsque nous nous en occupons, il peut paraître que nous ne faisons qu'un détour par rapport à notre itinéraire. Mais en réalité, ce que nous visons à accomplir par là, c'est d'arriver à une compréhension de la complexité du domaine sensoriel incluant la douleur et le plaisir. Nous y faisons allusion aux vues de Husserl là où un certain nombre de pages est consacré au sujet de la conscience tactile. Étant donné que les données tactiles sont intimement liées aux sentiments sensoriels au sens où ce sont tous des sensations corporelles, il nous semble qu'une analyse privilégiant le sens du toucher et reléguant la vision au second plan pourrait nous renseigner davantage sur la douleur et le plaisir. Le deuxième chapitre peut être regardé comme le fruit d'une réflexion originale sur les thèmes primaires et secondaires qui tournent autour des « sentiments sensoriels » si on l'inclut au premier chapitre.

La section 2.7. du deuxième chapitre remet Husserl à l'avant-plan pour mettre l'accent sur le versant important des « contenus primaires non exposants » : ceux-ci sont consciemment vécus sans devenir pour autant autonomes. Le fait qu'on soit à même d'être conscient des contenus primaires non exposants n'est pas suffisamment accentué par les exégètes de Husserl. Bien que les sensations en tant que vécus non intentionnels soient parties intégrantes d'une expérience intentionnelle concrète comme des moments non autonomes, c'est uniquement une portion limitée de ces sensations qui servent de contenu exposant pour une appréhension actuelle présentant un certain objet. Les sensations qui restent sont encore conscientes mais dénuées

<sup>11</sup> *Ibid.*, § 77, p. 164 (trad. fr. p. 226)

d'une fonction présentative. Cette interprétation de Husserl nous sera utile au quatrième chapitre qui se penchera sur la pensée de Husserl. On verra que la donation originaire des sentiments sensoriels n'exige pas toujours leur utilisation comme contenus exposants. La douleur et le plaisir peuvent être éprouvés sans renoncer à leur caractère préobjectif.

Dans le troisième chapitre, nous nous intéresserons aux ouvrages de Franz Brentano et *donnerons* un aperçu de ses pensées à propos de la conscience affective. Brentano considère la douleur et le plaisir comme deux attitudes émotives évaluatrices. La douleur est selon lui intrinsèquement mauvaise et le plaisir est intrinsèquement bon. Il en résulte que la position de Brentano réduit le masochisme à une erreur morale et à une perversité. Toutefois, rappelons-le, contrairement à ce que pense Brentano, nous défendons bien que le masochisme soit cohérent et qu'une approche husserlienne nous permette de penser cette cohérence. L'enjeu du quatrième chapitre est de présenter et de prendre la mesure de la classification des sentiments telle qu'elle est faite par Husserl. Si nous détaillons plus amplement l'approche husserlienne, c'est parce que ses analyses au sujet de l'affectivité nous donnent un moyen de résoudre certaines difficultés sur lesquelles nous buterons dans notre étude.

Dans ses manuscrits, Husserl parle d'une *Lustdeutung* faisant apparaître un *Gegenstandsgefühl*. Au sein de cette *Lustdeutung*, le contenu primaire affectif et l'appréhension affective s'unissent afin d'établir une aperception affective. Ce qui est important ici, c'est que dans une telle *Lustdeutung*, le ressenti de plaisir ou de douleur non intentionnel peut demeurer constant, même si l'appréhension affective, le rapport affectif à l'objet subit un changement. Cela veut dire que deux niveaux en dysharmonie pourraient parfois nous être affectivement accessibles. Par exemple, on pourrait ressentir non seulement un plaisir négativement appréhendé (le niveau de *gedeutete Lust* ou de *Gegenstandsgefühl*) mais aussi sa base sensorielle, le plaisir disposant lui-même d'une valence positive (le niveau de *schlichte Lust* ou d'*Empfindungsgefühl*). Tout se passe sans aucune entrée en jeu de l'agrément (*Gefallen*), à savoir de la valorisation (*Werten*). Nous sommes alors dans un domaine purement sensoriel. Un masochiste peut pareillement non intentionnellement avoir accès à une douleur originaire négative, bien que cette douleur semble être enrichie par une appréhension affective positive. Cette appréhension affective ne doit pas être considérée comme une visée (*Meinen*) axiologique tournée en tant qu'objet vers la douleur ou le dommage corporel et donc mauvais. Toutefois, grâce à elle se constitue préaxiologiquement un « caractère de sentiment » appartenant à l'objet d'expérience.

Notre recherche répond donc négativement à la question de savoir si toute sorte de sentiments est révélatrice de valeurs. Nous verrons que, contrairement à ce que pense Brentano, il est plus plausible de soutenir que les sentiments sensoriels sont dénoués d'une fonction évaluative. Même s'il arrive que ceux-ci jouent un rôle de soubassement pour une valorisation, ce n'est certainement pas exact que le plaisir et la douleur, sous la forme de base sensorielle de l'acte évaluatif, soient capables de justifier une valeur pour autant que celle-ci soit attribuée à un objet par ledit acte évaluatif. Mais cela nous laisse à penser qu'à bien des égards le prétendu rôle consti-

tutif des sentiments sensoriels pour la valorisation demeure fort douteux. D'un point de vue phénoménologique, le constat que toute visée axiologique ait besoin d'une base sensorielle n'est guère instructif en matière de donation des valeurs. Il nous semble que ce soit uniquement en faisant recours à une « perception axiologique », à une « intuitivité axiologique » que nous devons aborder le problème de l'accès aux valeurs.

Parmi les conclusions que nous tirons de notre étude, il y en a une qui mérite d'être soulignée ici : *Le plaisir n'est pas bon en soi et la douleur n'est pas mauvaise en soi. Par conséquent, le masochisme sensoriel ne doit pas être considéré comme une perversité ni comme une erreur morale.*

# MATIÈRES

<b>1</b>	<b>La douleur comme problème philosophique</b> .....	<b>1</b>
<b>2</b>	<b>Carl Stumpf : penseur de la sensorialité.</b> .....	<b>39</b>
<b>3</b>	<b>Intentionnalisme de Brentano</b> .....	<b>99</b>
<b>4</b>	<b>Husserl et la structure de la conscience affective.</b> .....	<b>129</b>
	<b>CONCLUSION</b> .....	<b>187</b>
	<b>BIBLIOGRAPHIE</b> .....	<b>199</b>

# ABRÉVIATIONS

## Œuvres de Carl Stumpf

E	Erkenntnislehre, Vol. 1
EPF	Erscheinungen und psychische Funktionen
EW	Zur Einteilung der Wissenschaften
GG	Gefühl und Gefühlsempfindung
PUR	Über den psychologischen Ursprung der Raumvorstellung
S	« Selbstdarstellung »

## Œuvres de Franz Brentano

B	Briefwechsel 1867–1917
DP	Deskriptive Psychologie
GÄ	Grundzüge der Ästhetik
GAE	Grundlegung und Aufbau der Ethik
KPP	Von der Klassifikation der psychischen Phänomene
PES	Psychologie vom empirischen Standpunkt
RP	Religion und Philosophie
SNB	Vom Sinnlichen und noetischen Bewusstsein
US	Untersuchungen zur Sinnespsychologie
USE	Vom Ursprung sittlicher Erkenntnis

## Œuvres d'Edmund Husserl

Hua III/1	Ideen zu einer reinen Phänomenologie und phänomenologischen Philosophie. Erstes Buch
Hua IV	Ideen zu einer reinen Phänomenologie und phänomenologischen Philosophie. Zweites Buch. Phänomenologische Untersuchungen zur Konstitution
Hua Mat VIII	Späte Texte über Zeitkonstitution : Die C-Manuskripte (1929–1934)
Hua X	Vorlesungen zur Phänomenologie des inneren Zeitbewusstseins (1893–1917)
Hua XI	Analysen zur passiven Synthesis: Aus Vorlesungs- und Forschungsmanuskripten 1918–1926
Hua XIII	Zur Phänomenologie der Intersubjektivität. Erster Teil : 1905–1920
Hua XV	Zur Phänomenologie der Intersubjektivität. Dritter Teil: 1929–1935
Hua XVI	Ding und Raum. Vorlesungen 1907
Hua XVIII	Logische Untersuchungen, Erster Band. Prolegomena zur reinen Logik
Hua XIX/1	Logische Untersuchungen. Zweiter Band. Erster Teil. Untersuchungen zur Phänomenologie und Theorie der Erkenntnis
Hua XIX/2	Logische Untersuchungen. Zweiter Band. Zweiter Teil. Untersuchungen zur Phänomenologie und Theorie der Erkenntnis
Hua XXIV	Einleitung in die Logik und Erkenntnistheorie. Vorlesungen 1906/07
Hua XXVIII	Vorlesungen über Ethik und Wertlehre (1908–1914)
Hua XXX	Logik und Allgemeine Wissenschaftstheorie
Hua XXXVII	Einleitung in die Ethik. Vorlesungen Sommersemester 1920/1924
Hua XXXVIII	Wahrnehmung und Aufmerksamkeit. Texte aus dem Nachlass (1893–1912)
Hua Mat III	Allgemeine Erkenntnistheorie. Vorlesung 1902/1903
Hua Mat IX	Einleitung in die Philosophie. Vorlesungen 1916–1920

# CHAPITRE 1

## La douleur comme problème philosophique



### 1.1 Statut litigieux du couple alghédonique

Cette première section vise à donner une vue d'ensemble des débats tenus au vingtième siècle autour de la question de ce qu'on doit entendre par *plaisir* et *douleur*. C'est ici le couple dit « alghédonique » qui fait l'objet de controverse. On pourrait dire que les camps rivaux se voient forcément confrontés à la littérature philosophique et qu'ils se donnent pour tâche de reformuler de façon plus simple des idées jusqu'alors prises subrepticement pour acquises, lorsqu'ils les interrogent, que ce soit pour les défendre ou pour les discréditer.

Rappelons brièvement trois de ces débats :

- 1- Le débat entre Franz Brentano et Carl Stumpf : est-ce que la douleur et le plaisir sont structurés à la manière d'un acte ou plutôt à la manière d'un contenu ?
- 2- Le débat entre Roger Trigg et Norton Nelkin : est-ce que l'unité des douleurs - et celle des plaisirs - relève d'un « genre naturel » (*natural kind*) ou s'agit-il plutôt d'une unité fonctionnelle ?
- 3- Le débat entre Gilbert Ryle et Kurt Baier : est-il nécessaire ou non que les douleurs nous soient désagréables ?

1/ Alors que d'après Stumpf la douleur et le plaisir sont des contenus conscients, pour Brentano, en revanche, ils sont eux-mêmes des actes de conscience. Nous ne nous attarderons pas ici sur cette question, sur laquelle nous reviendrons en détail aux deuxième et troisième chapitres.

2/ Trigg soutient que la douleur et le plaisir constituent, à titre de types de contenu sensoriel, les différents genres naturels<sup>1</sup>. Autrement dit, à toute expérience de douleur ou de plaisir il appartiendrait *intrinsèquement* une certaine qualité douloureuse

---

<sup>1</sup> Roger Trigg, *Pain and Emotion*, Oxford: Clarendon Press, 1970.

ou plaisante constitutive de cette expérience<sup>2</sup>. Nelkin défend, au contraire, que loin d'être deux types de contenu sensoriel, la douleur et le plaisir correspondent bien plutôt à deux fonctions mentales, ce qui le conduit bien évidemment à nier la position soutenue par Trigg<sup>3</sup>. En opposition avec Trigg, Nelkin rejette la possibilité pour toute expérience de douleur et de plaisir de partager une qualité commune. Si, lorsqu'on tente de rendre compte de la douleur et du plaisir, il ne paraît pas approprié de partir de « l'effet que cela fait »<sup>4</sup> de les ressentir, c'est qu'on ne rencontre jamais un tel contenu sensoriel générique inhérent à l'expérience. Par conséquent, selon Nelkin, un mal de tête n'aurait rien de similaire à un picotement. Ce qui unifierait de nombreuses sortes de douleurs et de plaisirs sous deux rubriques générales, on ne pourrait le découvrir qu'en se demandant quelle fonction (émotive, cognitive ou comportementale) elles occupent dans des circonstances pertinentes<sup>5</sup>. Alors la subsumption d'une variété de sensations aux catégories « douleur » et « plaisir » exigerait de les aborder *d'un point de vue fonctionnel*. Comme le dit Nelkin, « des sensations de courbature ne ressemblent-elles pas à des sensations de piqûre ? Ce n'est le cas que dans la mesure où elles sont accompagnées par une attitude similaire »<sup>6</sup>. La douleur, caractéristique qui rend une douleur douloureuse (en anglais, *the painfulness of pain*), ne dépendrait donc pas de son matériau sensoriel mais viendrait s'y surajouter comme une fonction. Cela a pour conséquence selon Nelkin que même un animal élémentaire, privé de système nerveux, peut être dit affecté d'un état douloureux aussi longtemps que ses comportements suivent un cours prévisible de manière à les regrouper sous la catégorie « douleur »<sup>7</sup>.

<sup>2</sup>Cette qualité intrinsèque à toute douleur établirait d'ailleurs la différence qu'il y a entre des douleurs et des autres sensations qu'on trouve souvent désagréables, telles que la démangeaison et le vertige. Si la douleur est un titre pour un genre naturel, il sera donc impossible pour toute espèce de douleur de se confondre avec d'autres qualités sensorielles de type différent. Pourtant, s'il n'existe aucune qualité douloureuse générique, cela laissera ouverte la possibilité de compter aussi la démangeaison et le vertige au nombre des douleurs.

<sup>3</sup>Norton Nelkin, « Pains and Pain Sensations », dans *The Journal of Philosophy*, Vol. 83, No. 3, Mars, 1986, pp. 129–148. Le refus d'une qualité intrinsèque à toute douleur ressortira par la suite dans les articles et ouvrages de Richard J. Hall, Bennett W. Helm et Christine Korsgaard. Voir : Richard J. Hall, « Are Pains Necessarily Unpleasant? », dans *Philosophy and Phenomenological Research*, Vol. XLIX, No 4, juin 1989, pp. 648–649 ; Bennett W. Helm, « Emotions as Evaluative Feelings », dans *Emotion Review*, Vol. 1, No. 3, juillet 2009, p. 248 ; Christine Korsgaard, *The Sources of Normativity*, Cambridge : Cambridge University Press, 1996, p. 148.

<sup>4</sup>Occasionnellement, nous nous servons de cette formulation célèbre de Thomas Nagel, Cf.: Thomas Nagel, « Quel effet cela fait, d'être une chauve-souris ? », dans *Vues de l'esprit : Fantaisies et réflexions sur l'être et l'âme*, dir. Douglas Hofstadter et Daniel Dennett, Paris : Interéditions, 1987, pp. 391–407.

<sup>5</sup>Norton Nelkin, « Pains and Pain Sensations », *op.cit.* p.139.

<sup>6</sup>*Ibid.*, 147 (Nous traduisons). Voir aussi : « La sensation douloureuse d'une piqûre et celle d'une contusion n'ont phénoménalement rien de commun ». Richard J. Hall, « Are Pains Necessarily Unpleasant? », dans *Philosophy and Phenomenological Research*, Vol. XLIX, No 4, Juin 1989, p. 648–9. (Nous traduisons).

<sup>7</sup>Norton Nelkin, « Pains and Pain Sensations », *op.cit.*, p.147. L'analyse fonctionnaliste de Nelkin nous permet de traiter de la douleur comme une sorte de perception, ce qui ouvre la voie à un rapprochement avec les théories représentationalistes de douleur. Notons que la thèse qu'on per-

3/Tandis qu'aux yeux de Ryle, c'est erroné de croire que pour toute douleur la désagréabilité est une nécessité logique, Baier adhère à l'opinion contraire en soutenant que c'est de part en part sa désagréabilité qui fait qu'on qualifie une expérience de douloureuse<sup>8</sup>. Ryle prend la douleur pour une sensation à part entière. Baier, à l'inverse, ne voit dans la douleur rien d'autre que l'attitude de trouver désagréable (*to dislike*).

De manière générale, si l'on peut grouper Stumpf, Trigg et Ryle d'un côté pour autant que leurs approches portent le sceau de la triade « contenu, qualité et sensation », de l'autre côté nous regrouperons Brentano, Nelkin et Baier, puisqu'ils insistent unanimement sur une autre triade, celle d' « acte, fonction et attitude ». D'après cette division, les trois débats mentionnés plus haut se laissent comprendre comme différentes manifestations d'un seul et même problème.

La présente étude s'inscrit de manière privilégiée dans la lignée du débat entre Brentano et Stumpf. L'hypothèse de recherche qui nous servira de fil conducteur et qui s'inspire d'une lecture des manuscrits d'Edmund Husserl sur la structure de la conscience, est la suivante : *La sensation de déplaisir, bien que située « à l'opposé de » celle du plaisir, n'est pas identique à la sensation de douleur. Bien au contraire, toute tentative de les identifier l'une à l'autre est vouée à l'échec, en raison de leur différence de principe.* Ce qui importe ici, c'est que l'opposition du plaisir au déplaisir est *symétrique*, tandis que celle du plaisir à la douleur est *asymétrique*. Une opposition est dite *asymétrique* quand les opposés, ne se situant pas à des pôles contraires sur un plan commun, n'appartiennent nullement à la même échelle. Pour cette raison, à ce type d'opposition fait défaut toute forme de symétrie telle qu'illustrée par les polarités entre le nord et le sud, entre la guerre et la paix ou encore entre la propriété d'être court et celle d'être long. Pour que l'on puisse les distinguer facilement, on pourrait, en poussant les limites du langage commun, donner à l'opposé asymétrique de la douleur le nom de plaisir<sub>1</sub> et à l'opposé symétrique du déplaisir le nom de plaisir<sub>2</sub><sup>9</sup>.

À vrai dire, tant qu'on ne se sera pas assuré du bien-fondé de notre hypothèse de recherche et donc qu'on ne précisera pas sur quelle base au juste elle se fonde, tout ce qui est dit là-dessus risque de rester vide de sens. S'agissant des argumentaires susceptibles de rendre raison de cette hypothèse, on constate qu'ils remettent en question des opinions communes sur l'opposition entre le plaisir et la douleur, qui nous semblent aller de soi dans la vie de tous les jours. Partons, à titre d'exemple, de l'argumentaire de Jerome A. Shaffer. Il fait remarquer qu'aveuglé par les préjugés

---

çoit quelque chose lorsqu'on ressent une douleur équivaut à celle disant que l'expérience de douleur a pour fonction de se représenter quelque chose.

<sup>8</sup> Gilbert Ryle, *The Concept of Mind*, London : Hutchinson's University Library, 1949, p. 109 ; Kurt Baier, *The Moral Point of View: A Rational Basis of Ethics*, Ithaca : Cornell University Press, 1958, p. 268.

<sup>9</sup> Il faut néanmoins ajouter que cette double opposition alghédonique se démarque de deux nouvelles sortes d'opposition dont l'une se réfère à des polarités évaluatives (par ex. agrément/désagrément, approbation/désapprobation, etc.) et l'autre à celles qui sont conative-désidératives (par ex. désir/aversion, approche-évitement, etc.) Mais dans ce chapitre, nous laisserons de côté la mise au point de ces deux dernières oppositions.

à ce propos, on est rapidement conduit à considérer des cas de masochisme comme contradictoires<sup>10</sup>. Partant de l'observation de Shaffer, on prendra dans ce chapitre l'exemple du masochisme comme fil conducteur afin d'établir une description initiale de la polarité alghédonique de la conscience. En outre, on évaluera un certain nombre d'idées philosophiques en tentant de rendre le phénomène de masochisme plus compréhensible, car le type de masochisme qu'on trouve décisif pour pénétrer dans la structure du plaisir et de la douleur doit être nettement différencié des autres, si l'on veut que les malentendus soient autant que possible évités. Par conséquent, en nous penchant sur le cas du masochisme, nous tenterons dans les pages qui suivent d'en dénouer l'écheveau.

Retournons à présent à la critique émise par Shaffer sur la polarité alghédonique et, pour mieux la comprendre, confrontons-la aux positions de David. M. Armstrong et Kurt Baier. Armstrong écrit dans son ouvrage intitulé *Bodily Sensations* :

Examinons le masochiste [...] Nous ne dirons pas que sa douleur soit son plaisir. Pris au pied de la lettre, cela impliquerait qu'il a une attitude favorable à l'égard de ce envers quoi il prend une attitude défavorable, ce qui est contradictoire<sup>11</sup>.

Allant dans le même sens que sa formulation contradictoire faite par Armstrong, Baier déclare que le masochisme est simplement absurde :

De même qu'il est absurde de se demander pourquoi les pères sont hommes ou les cercles sont ronds, de même, il est absurde de se demander pourquoi l'on déteste la douleur et l'on aime le plaisir.[...] Les remarques telles que 'Je déteste la douleur' et 'j'aime le plaisir' sont vides, non informatives et tautologiques<sup>12</sup>.

La perspective partagée par Armstrong et Baier, tirant son origine d'une analyse unilatérale de nos attitudes, consiste à rendre inefficaces les contenus sensoriels, qui font indéniablement partie de la conscience alghédonique. D'après Baier, la raison pour donner à une multiplicité de vécus le nom générique de douleur, ne tient pas au fait qu'il y ait un effet que cela fait de ressentir de la douleur. En fait, quoi que nous ressentions, *c'est seulement si elle nous est désagréable, à savoir si elle ne nous agrée pas* (au sens où on dit en anglais « *only when we dislike it* ») qu'une sensation mérite d'être nommée « douleur »<sup>13</sup>. Baier est d'avis que l'usage courant du mot « douleur » dans la vie quotidienne lui assigne une signification fixe selon laquelle la douleur veut dire dans tous les cas « ce qui m'est désagréable ». Dès lors les sensations de chatouillement, de démangeaison ou encore de tangage, du moment qu'elles sont perçues et évaluées comme désagréables, devraient d'emblée être rangées sous la catégorie de « douleur ». Or, la seule présence du désagrément, acte par

<sup>10</sup> Jerome A. Shaffer, « Pain and Suffering », dans *Philosophical Dimensions of the Neuro-Medical Sciences*, dir. S.F. Spicker, H.T. Engelhardt, Dordrecht : D. Reidel Publishing Company, 1976, p. 221–222.

<sup>11</sup> David. M. Armstrong, *Bodily Sensations*, London : Routledge & Kegan Paul, 1962, p. 91 (Nous traduisons)

<sup>12</sup> Kurt Baier, *The Moral Point of View: A Rational Basis of Ethics*, *op.cit.*, p. 267 (Nous traduisons).

<sup>13</sup> *Ibid.*, p. 273.